

Mobilier

L'église possède plusieurs éléments mobiliers inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1966 et 1994. Outre le grand tableau de l'Assomption, une Vierge à l'Enfant du 17^e siècle en pierre, une Vierge à l'Enfant du 17^e en bois, un Crucifix en bois doré du 17^e (mur du chevet à gauche), un lustre du 19^e siècle (3^e travée), une lampe de sanctuaire en cuivre du 19^e (chapelle latérale).



A gauche de l'entrée : une statue de saint Blaise, évêque d'Arménie, martyr au début du 4^e siècle, invoqué autrefois dans les campagnes comme patron des animaux. Son étole est ornée du triangle rayonnant symbole de la Trinité. Cette statue témoigne de l'existence d'une confrérie d'agriculteurs.

Dans le chœur à droite, une Vierge, les deux bras ouverts, écrase le serpent, et a sous ses pieds un croissant de lune, en référence à la femme de l'Apocalypse (12, 1), « qui a la lune sous ses pieds ». Dans l'iconographie la lune n'est représentée en son plein qu'avec la Crucifixion ; le croissant évoquera aussi la chasteté de Diane.



On ne manquera pas non plus de voir dans la chapelle latérale nord, l'autel sur le devant duquel est représenté le Christ au milieu des soldats de la guerre de 1914-1918, tandis qu'au-dessus une peinture murale représente un champ de bataille de désolation, avec une femme en deuil sur le chemin.



Le chemin de croix (petits carreaux en émail) date de la fin du 20^e siècle.



© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Availles en-Châtelleraut (Vienne)

L'église Notre-Dame



« O ma joie quand on m'a dit :
Allons à la maison du Seigneur ».

Psaume 122 (121),1

Une « ancienne église »

Dans le premier acte où est citée Availles, en 1031-1046, il est dit qu'il se trouve là une « ancienne église » (*antiqua ecclesia*). La forme latine du nom, *Avallia*, donne en français Availle, mais l'orthographe actuelle, Availles, s'installe au 17^e siècle.

L'église est sous le patronage de Notre-Dame et relève, jusqu'à la Révolution, du chapitre de la cathédrale de Poitiers.

Bases médiévales, restauration au 19^e siècle

Les murs de la partie occidentale de l'église gardent des traces de porte romane et d'une porte gothique simplement bouchée (mur nord, 2^e travée).

L'église a fait l'objet d'une importante « restauration » au cours du dernier tiers du 19^e siècle. En 1868, c'est la reconstruction du clocher, accolé au côté nord, à la hauteur de la 4^e travée. Ses deux étages (une puis deux baies par côté) se terminent par une flèche en pierre

Une chapelle latérale a été construite à la suite du clocher, à la hauteur de la 5^e travée.

Deux marches marquent la séparation de la nef et du chœur, ce dernier n'occupant qu'une travée terminée par un chevet droit.

En 1869, il est question de la restauration des voûtes ; en 1896 la commune demande un dernier secours pour l'achèvement de la restauration.

Les six travées de l'église ont des voûtes « gothiques » quadripartites.

Notre-Dame de l'Assomption

L'église est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption (fête le 15 août), comme en

viron 120 églises du diocèse à la veille de la Révolution. Peu d'églises Notre-Dame ont privilégié une autre fête mariale : la Conception de Marie (3), la Nativité de Marie (5). C'est dire combien la fête de l'Assomption est ancrée dans la piété des fidèles, alors même que le dogme ne sera proclamé qu'en 1950.

Assomption de la Vierge Marie : après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, Marie, mère du Christ, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste .

Au-dessus de la porte occidentale est installée une grande huile sur toile (2,93 m de haut, 1,96 m de large), de 1657, représentant l'Assomption. Elle a été faite aux frais de F. René Fradin, qui sera curé de la paroisse de 1660 à 1690.

A droite de l'entrée est placé le bas-relief d'une Assomption : Marie, sans nimbe, est portée par les anges, tandis que les apôtres se pressent autour de son tombeau.

Dans les églises voisines de Monthoiron et de Chevenelles on trouve un groupe sculpté en pierre et un tableau de l'Assomption ; l'un et l'autre du 16^e siècle.



A l'autre bout de l'église, la baie axiale présente un vitrail du Couronnement de Marie, de 1869, venant de l'atelier de L.V. Gesta, à Toulouse, donné « pour perpétuelle mémoire » par Mlles Marie et Rose de Bessé, bienfaitrices de l'église d'Availles. Marie est couronnée par le Christ ; au-dessus d'eux sont l'Esprit (colombe) et le Père, représenté à mi-corps avec un nimbe triangulaire et la main sur un globe.



A l'entrée de la chapelle nord, à gauche, une longue inscription rappelle la « fondation de messes à perpétuité. Deux messes chaque mois et chant d'un *Libera* pour les défunts de la famille de Bessé. Une messe chaque année le 15 mars pour Mlle Rose de Bessé. Une messe chaque année le 7 juillet pour Mlle Marie Cléophine de Bessé. Douze messes par an pendant trente ans pour Mlles Rose et Cléophine de Bessé à partir de 1886 inclusivement ».

Autres vitraux et leurs donateurs

Dans les trois travées de la nef avant le clocher, les vitraux à motifs décoratifs sont de J. Fournier et ont été donnés, d'ouest en est, par Mlles Madeleine, Cécile et Suzanne Treuille.

Encore au nord, le vitrail de la chapelle latérale, consacré à Marie « Mère de Dieu » est un don de Mlle Blanche Pingault.

Au sud, celui de la première travée, par J. Fournier (1897) a été donné par M. Maurice Treuille. Le suivant ainsi que celui (bouché) de la 3^e travée sont aussi de J. Fournier.

Encore de J. Fournier, Tours, 1897, le vitrail donné par Gontran de Bessé représente un saint couronné avec épée et stylet, peut-être saint Gontran ?

Saint Gontran, fils du roi Clotaire 1^{er} et petit-fils de Clovis, il régna notamment sur la Bourgogne, faisant des efforts pour accorder sa vie avec sa foi, en cette époque de violence et de mœurs dissolues. Il fonda des monastères et réunit plusieurs conciles régionaux pour la défense de la foi (+ 592).

Le vitrail de la 5^e travée est un don de M. Adrien Reuillet, celui de la 6^e travée de Mme Adrien Treuille, née Delphine de La Fouchardière. Les Treuille, qui habitaient le château de la Tour d'Oiré, étaient directeurs de la manufacture de Châtellerault.